

# Homélie à la messe d'obsèques de Georges Fanucchi-Daix (1923-2011) Église du Val-de-Grâce, le samedi 3 décembre 2011

*Qohélet* 12, 1-7

*Psaume responsorial* 41, 2-3 ; 42, 2-3.5

*Luc* 24, 13-35

« Lorsque l'homme s'en va vers sa maison d'éternité... et que le souffle retourne à Dieu qui l'a donné » (*Qo* 12, 5. 7). Frères et Sœurs, la première lecture de cette liturgie des défunts (*Qohélet* 12, 1-7) a été choisie parce que Georges Daix avait commenté jadis (1972) de manière savoureuse, pour le périodique *En ce temps-là la Bible* (une Bible en fascicules, d'André Frossard), cet apologue sur lequel s'achève le livre de *Qohélet*. Il le présentait en une sorte de *lectio divina* dont les disciples d'Emmaüs nous montrent l'exemple, à l'école de Jésus, dans cet évangile du soir de Pâques, émouvant et rempli d'espérance. Dans sa description poétique des symptômes qui annoncent la venue de « notre sœur la mort corporelle », comme l'appelle François d'Assise, cet extrait peut paraître énigmatique mais il reste qu'il a été écrit par un fin biologiste du III<sup>e</sup> siècle avant le Christ, doublé d'un anatomiste perspicace. Par exemple, « les femmes qui, l'une après l'autre, cessent de moudre » (12, 3) nous renvoient aux dents qui ne remplissent plus leur office car trop peu nombreuses. Et l'analogie la plus saisissante, parce que pleine de correspondances exactes, est celle que l'auteur propose entre « la poulie qui se brise sur le puits » (12, 6) et *le cœur humain qui cesse de battre*. C'est précisément le cœur de mon père qui a « lâché » mardi dernier (son *dies natalis*), alors que novembre touchait à sa fin, *le mois de la Toussaint*, le temps privilégié de tous les saints.

*Quem patronum rogaturus, cum vix iustus sit securus ?* « Quel patron vais-je invoquer, quand le juste à peine est rassuré ? » : on aura reconnu une strophe du *Dies iræ*, que Georges Daix aimait à méditer. Oui, nous savons qu'il y a beaucoup de « saints patrons » à qui confier sa cause et la nôtre, au terme de son pèlerinage terrestre. En effet, s'il fallait indiquer, en plus de sa romanité, un fil conducteur de sa riche existence, ou mieux : chercher pour sa vie de foi profonde une *clé de lecture*, peut-être la trouverions-nous dans *son amour de toujours pour les saints de l'Église*. Ils sont icônes de Dieu : les apôtres et les martyrs, les pasteurs et les docteurs, les vierges et les confesseurs et tous les autres. C'est pourquoi il avait le souci constant de les faire connaître au plus grand nombre et un vif intérêt pour les causes de canonisation, au point de s'intéresser de près aux différentes éditions, anciennes et modernes, du martyrologe romain avant de publier finalement un *Dictionnaire des saints* (1996, réédité en 2001), dans les premières pages duquel on lit sous sa plume :

« La sainteté est essentielle à l'Église. Elle est même l'essentiel de l'Église. Dans l'Église, aimait répéter le cardinal Journet, les grandeurs de hiérarchie sont au service des grandeurs de sainteté. Et le cardinal Daniélou lui faisait écho qui écrivait : « La sainteté, c'est l'unique problème. Car le drame présent, c'est l'existence dans le monde de tant de baptisés, de tant de chrétiens, qui ne sont pas fidèles à leur vocation de sainteté. Le drame est celui de la médiocrité. *Une Église qui serait une Église de saints changerait le monde* » (pp. 39-40). Comme « Dieu est admirable dans ses saints ! » (*Ps* 67, 36), « éblouissant de sainteté » (*Ps* 97, 9 ; *Ps* 109, 3) ! À nous d'ouvrir nos yeux à la lumière qui resplendit sur le visage des saints, à travers lesquels la pure lumière du Christ devient visible pour le monde « aveuglé », comme sur le chemin d'Emmaüs. Si mon père a voulu côtoyer les bienheureux, c'est bien parce qu'ils nous conduisent au Christ, « le Saint de Dieu » (*Mc* 1, 24 ; *Jn* 6, 69), et témoignent « qu'il est vivant » (*Lc* 24, 23). D'où son insistance à diffuser la doctrine conciliaire de l'appel universel à la sainteté (*Lumen gentium*, nn. 39-42), appel dont personne n'est exclu.

N'ayons donc pas peur d'avoir, comme les saints, un amour passionné pour Jésus, Verbe incarné qui se fait notre compagnon sur le chemin de la vie. Le cardinal Joseph Ratzinger écrivait dans un message au Meeting de Rimini 2002 sur le thème du beau : « La preuve la plus convaincante de la vérité de la foi contre toute négation, *c'est d'un côté les saints, de l'autre la beauté née de la foi*, car les deux réveillent en nous la nostalgie de l'Indicible », c'est-à-dire du Mystère. Être saint, c'est devenir semblable à Dieu, et nous y sommes tous appelés. Cela ne peut advenir que par un don de sa grâce. *La sainteté est la mesure même de la vie chrétienne*. Chacun de nous doit conserver et achever par sa vie la sanctification reçue au baptême, et pour cela approfondir toujours sa rencontre personnelle avec le Ressuscité. Si les saints sont *des phares pour de nombreuses générations*, c'est parce qu'ils ont vécu pleinement la charité, ils ont su aimer et suivre Jésus dans leur vie quotidienne (cf. Benoît XVI, catéchèse du 13 avril 2011).

Revenons au *Dies iræ* pour deux invocations de l'âme défunte en présence de son Dieu : *Deus maiestatis... nos coniunge beatis... voca me cum benedictis* : « Dieu de majesté, Trinité sainte et rayonnante, associe-nous aux bienheureux... Avec les bénis [du Père] fais-moi place ». Fais-moi partager leur jubilante compagnie ! Parmi *ses amis les saints*, osons en nommer quelques-uns que mon père a aimés : depuis son patron saint Georges, le mégalomartyr comme disent nos frères d'Orient, saint Benoît de Nurcie ou San Frediano, jusqu'à des saints plus modernes comme l'aixois Eugène de Mazenod, en passant par la médiévale Zita de Lucques en Toscane (*Lucca la cattolica !*), le pays d'origine de sa famille comme il est celui de la stigmatisée sainte Gemma Galgani. Poursuivons par François d'Assise et Philippe Néri, le saint romain autant que florentin, mystique autant que facétieux, dont il édita la biographie écrite par le père Louis Bouyer (1979), aussitôt traduite en italien sous le titre évocateur *La Musica di Dio*. Et mentionnons, pour finir en France, Thérèse de l'Enfant-Jésus. Par sa familiarité avec les saints et sa passion pour leur vie et leur culte populaire, il cultivait « la nostalgie du futur », selon le beau titre d'une biographie du Père Marcellin Fillère (1900-1949), le fondateur de *L'Homme Nouveau*, qu'il avait bien connu dans sa jeunesse.

Né en 1923 à Aix-en-Provence, l'année même où le pape Pie XI proclamait saint François de Sales patron céleste des journalistes (26 janvier 1923), Georges Daix se fit l'humble serviteur de l'Église dans la presse et l'édition grâce à l'étendue de sa vaste culture religieuse acquise auprès de ces maîtres éminents que furent Étienne Gilson en philosophie, les pères Jean Daniélou et Louis Bouyer en théologie, qui devinrent bientôt des amis intimes. Avec ce dernier il publia *Le Métier de théologien*, entretien d'un genre plutôt nouveau à l'époque (1978, réédité en 2005). Très vite il se fit remarquer par son soin à diffuser, avec compétence et équilibre, la pensée de l'Église, *cum Petro et sub Petro*, et les œuvres de grands théologiens ou hommes d'Église du XX<sup>e</sup> siècle, dont certains avec lesquels il noua une profonde amitié, comme les cardinaux Henri de Lubac, Hans Urs von Balthasar et Paul Poupard.

Le Seigneur a permis qu'il mit ainsi, durant plus de 65 ans, ses qualités – l'intelligence, l'humanité et la spiritualité – *au service de la foi et du magistère ecclésial*, de la défense de la Sainte Église et de la promotion d'une belle liturgie, dont il avait appris l'amour et le sens pendant son adolescence à la sage école des pères de Timon-David. Il le fit en particulier aux heures du concile Vatican II, en étant présent à chaque session comme informateur religieux pour en rendre compte avec lucidité et esprit de foi. Dans l'univers des médias et de la communication, il prenait à cœur d'y faire sentir *la présence de l'unique Médiateur* – le Christ – de la sainteté et du salut, et l'indispensable *médiation de l'Église* pour aider les hommes à rechercher la vérité. Durant les longues années d'une intense collaboration à *La France Catholique* – où il entra au début des années 1950 grâce à Michel Denis, son ami de la première heure – ce qui animait mon père, c'était le souci permanent d'une *authentique culture chrétienne* alliée à un sens aigu de la catholicité de l'Église. Car, avec Jean-Paul II, il avait la conviction qu'« une foi qui ne devient pas culture est une foi qui n'est pas pleinement reçue, pas entièrement pensée, pas fidèlement vécue » (Jean-Paul II, *Christifideles laici*, n. 59).

Puis son amitié avec Mgr Jean Rodhain fit que ce dernier lui demanda d'être directeur éditorial des éditions S.O.S. qu'il venait de créer en lien avec le Secours catholique. Là il édita de nombreuses biographies de saints, en particulier des « pionniers de la charité » considérés comme vivantes épiphanies du Christ. Dans la même période, la confiance réciproque avec Pierre Lemaire et sa famille lui permit d'être un fidèle collaborateur des éditions Téqui renaissantes. En tout cela il puisait sans cesse inspiration *dans sa fréquentation quotidienne de l'Écriture Sainte et des Pères de l'Église*, notamment, à partir des années 1990, par le biais des riches lectionnaires monastiques (et patristiques) de Solesmes, qu'il avait encore en mains chaque matin ces derniers temps. Sa prière se nourrissait ainsi de la liturgie et des grands textes de la tradition vivante à laquelle sa vie durant il est resté fidèlement attaché. En témoigne le livret intitulé *Chi prega si salva* qu'il avait toujours près de lui.

*En italien :*

Apercevant dans notre assemblée plusieurs amis italiens ou italianisants, je voudrais dire quelques mots dans leur langue. Non posso non dire qualche parola in lingua italiana che fu la lingua madre, dunque amata, di mio padre. Tra l'altro per richiamare che Daix ha seguito, per la stampa francese, tutte le sessioni del concilio Vaticano II, frequentando la sala stampa della Santa Sede. Dopo tale avvenimento fu chiesto più volte per conferenze sul concilio, per esempio a Catania in Sicilia ma anche a Pamplona in Spagna. Mi piace ricordare la sua amicizia con il sacerdote don Divo Barsotti e la sua partecipazione ai convegni di Giorgio La Pira, il « sindaco santo » di Firenze. Così si è fatto conoscere nell'ambiente della stampa cattolica come professionista di vasta cultura ed esperienza, *di fede adamantina e di acuto senso petrino*, come zelante difensore della Santa Chiesa e dei Papi in tempi difficili, un'epoca tempestosa per la barca di Pietro. Di questo : Sia lodato Gesù Cristo !

Poi rideva di buon cuore quando lo chiamavo *Onorevole Commendatore* per evocare l'onorificenza dell'Ordine pontificio di S. Gregorio Magno ricevuto nel 1995, e dal quale non era poco fiero. Ma parlando più seriamente, vorrei infine citare don Luigi Giussani, il quale diceva a giovani nel mestiere della stampa : « La missione per un giornalista è quella di aprire tra parola e parola o dentro le sillabe della stessa parola, *aprire il più possibile uno spazio*, come quando si aprono le finestre per un'aria vera, *per un senso vero*. Creare lo spazio che renda più riconoscibile e accettabile il senso vero. Il giornalista può creare spazi per una registrazione più vera del presente », della realtà.

*En français :*

En effet, le Saint-Siège a voulu lui exprimer sa reconnaissance pour les services rendus à l'Église quand en 1995 le bienheureux pape Jean-Paul II l'a promu commandeur de l'Ordre pontifical de Saint-Grégoire-le-Grand, ce dont il était très fier, décoration reçue à Kergonan des mains du cardinal Poupard dont il avait édité plusieurs livres parmi ses premiers écrits.

Je tiens enfin à rendre hommage et à exprimer toute notre reconnaissance à notre mère pour *le soutien, constant et total*, qu'elle a été pour Georges Daix, et cela pendant plus de 60 ans de mariage, que célébra le père dominicain Étienne Lajeunie, leur ami, en la déjà lointaine Année Sainte 1950. Je dois une gratitude spéciale et fraternelle à ma sœur et à mon frère pour leur généreux dévouement, *leur dévouement extraordinaire*, de ces dernières années difficiles, un très vif merci pour l'amitié récente mais combien profonde du père Fabio, et celle plus ancienne de tant d'amis, notamment Guy B., Frédéric A. et Jacques D. qui l'ont régulièrement visité comme des frères, la fidèle Branka et pour tous ceux qui aimaient à le consulter. Nous aussi, en ce jour, *nous rendons grâce à Dieu* pour ce que Georges Daix a apporté : à sa famille, à l'Église, à la culture catholique de son temps ; en particulier par ce qui a marqué toute sa vie : la foi, les livres, les saints autour de Marie.

Le grand saint Augustin écrivait : « Quand nous serons arrivés là-haut, entendrons-nous lire un livre ? C'est la Parole même que nous verrons, c'est la Parole même que nous entendrons, c'est elle [la Parole, parce que Verbe fait chair] que nous mangerons, elle que nous boirons, comme les anges le font maintenant. *Les anges ont-ils besoin de livres*, de commentateurs ou de lecteurs ? Nullement ; leur lecture est leur vision, car *ils voient la Vérité même* et ils sont abreuvés à cette source d'où ne tombe sur nous qu'une rosée » (*Sermon 57, 7 : PL 38, 390*). Quant à nous qui sommes encore en chemin (*in via*), des *viatores* en exil vers la patrie des saints, nous avons, pour soutenir notre foi pascale et raviver notre espérance théologique, l'Eucharistie, le pain des anges : *Ecce panis angelorum factus cibus viatorum*. D'où l'offrande de cette messe de *Requiem* : Merci à vous tous d'être venus y prendre part !

En ce premier samedi du mois de l'Avent, demandons l'intercession de l'Immaculée : « Marie, cathédrale de silence » dans laquelle a résonné la Parole éternelle, et qui est aussi « réservoir inépuisable de beauté et de sainteté » pour l'Église de tous les temps parce qu'elle est pure capacité du Dieu transcendant. Avec la prière des saints, recourons « À Jésus naissant et à la Vierge Mère », comme dit l'inscription latine (*Iesu nascenti Virginique Matri*) au fronton de cette église dédiée à la Nativité. À la bienheureuse Vierge Marie, porte du ciel (*felix caeli porta*) et Mère admirable, nous confions l'âme de Georges Daix, afin que, libérée de tout péché et de tout mal, elle entre dans la plénitude de l'éternelle vie et rejoigne en paix la cité céleste, là où les salles de rédaction ne bruissent plus du tapage de ce monde mais se recueillent *dans le silence de l'admiration du Mystère*, car il n'y a plus besoin de commentaires ou d'interprétations, d'interviews ou de comptes rendus. Là, *dans la joyeuse communion des saints*, le Dieu de tendresse et de miséricorde nous montrera sa face. Là, nous serons dans l'adoration du Dieu vivant et vrai, le Père, le Fils et l'Esprit Saint consolateur.

frère Francesco

### **Paroles d'accueil au début de la célébration eucharistique**

Frères et Sœurs, la Sainte Église prie pour les défunts parce que seule la foi nous permet d'accepter la séparation d'avec nos proches *dans l'espérance de la résurrection*. Seule la foi éclaire le mystère de la mort dans toutes ses dimensions. Depuis que le Christ y est passé, la mort n'est plus la sinistre impasse où tout se termine dans le vide. Nous savons que nous retrouverons nos défunts bien-aimés dans un au-delà de l'histoire. C'est pourquoi nous sommes réunis pour confier à la divine miséricorde l'âme de Georges Daix dans cette belle église du Val-de-Grâce qu'il affectionnait particulièrement depuis la lointaine amitié avec l'abbé Pierre Molin, qui fut longtemps ici aumônier de l'hôpital militaire, au temps de leur aventure commune de la publication des « Nouvelles de l'Église universelle ». Voici juste deux ans que les funérailles du cher Père Molin, trop tôt disparu, ont été célébrées dans ce sanctuaire. Parce qu'elle est baroque, cette ancienne abbaye royale de bénédictines (bâtie de 1645 à 1669) est aussi « la plus romaine des églises de Paris », ce qui s'accorde bien avec la romanité du défunt. Presque tous ses petits-enfants et arrière-petits-enfants ont été baptisés ici, desquels il était très proche et aussi très fier. Merci au Père Emmanuel (le recteur de cette église) de nous y accueillir fraternellement !